

Reichenbach, le 22 Mai 1813

(par Diégo Mané, Lyon, 2008 et 2013)

"Sans cavalerie, les batailles sont sans résultat" ! C'est un dicton de l'Empereur Napoléon Ier, qui n'a jamais trouvé meilleure illustration qu'au printemps 1813. Deux fois vainqueurs, au prix de très lourdes pertes, les Français se voient deux fois privés des fruits de leur victoire par la nombreuse cavalerie des Prusso-Russes, qui permet à ces derniers de retraiter en ordre.



Napoléon et le Lancier : "C'est la-bas !"

En effet, la cavalerie française n'a pas survécu à la campagne de Russie et si l'Empereur a pu "remplacer" les hommes, et même les canons, il n'a pu improviser des chevaux. D'autant que, ayant augmenté la proportion d'artillerie pour soutenir ses trop jeunes soldats et pallier au manque de cavalerie, il a en rapport aggravé la pénurie relative de chevaux car qui dit plus de canons dit plus de chevaux pour les atteler, eux et leurs caissons de munitions, et donc moins de chevaux pour la cavalerie.

Résultat, à l'ouverture de la campagne, fin avril 1813, la cavalerie française est comme inexistante en tant que force opérationnelle, et cela pèsera lourd sur l'issue des combats. Les Coalisés sont informés de tous les mouvements des Français alors que ceux-ci sont "aveugles" et obligés de marcher avec circonspection sous peine d'être "punis" à la moindre faute, comme le seront la division Peyri à Königswartha le 19 mai et la division Maison à Haynau le 26.

Libres de leurs mouvements, les Prusso-Russes peuvent se permettre de perdre des batailles sans pour autant perdre la guerre. Que les Français en perdent une seule et les conséquences seront gravissimes, fatales peut-être.

Ils les gagnent pourtant, mais pour rien ou presque. Le seul résultat tangible est la reprise de confiance des soldats et la restauration du prestige de l'Empereur. Ce dernier ne décolère pas pour autant de voir ses belles combinaisons déjouées. L'ennemi s'échappant du piège de Bautzen que Neÿ n'a pu ou su refermer sur lui, Napoléon décide de prendre lui-même la direction de la poursuite, afin de montrer à ses généraux comment il faut faire...



Le général Walther (1761-1813), cdt la cavalerie de la Garde.

Histoire de mettre toutes les chances de son côté et d'assurer à la démonstration un tour pédagogique, il se donne des moyens dont ne disposèrent pas ses subordonnés, à savoir de la cavalerie, car il en a enfin un peu depuis l'arrivée des renforts prodigués par le roi de Saxe.

Les Coalisés étant battus derechef et en retraite, il ne craint plus de l'engager, d'autant qu'il tient à faire savoir à l'ennemi-même qu'il dispose désormais lui aussi de cette arme. Il lance donc tout ce qu'il a à la poursuite des Prusso-Russes le 22 Mai au matin, c'est-à-dire la cavalerie de la garde et deux divisions du 1er Corps de Cavalerie de La Tour-Maubourg, les autres étant détachées...

"Faites une omelette de ma Garde", dit-il au général Walther qui en commande la cavalerie, mais gagnez le temps pour mon infanterie d'arriver". Econome de sa troupe, son chef n'était pas homme à "casser des oeufs", si bien qu'il ne les mit pas tous dans le même panier, et que les Lanciers, menés par Colbert qui s'en plaindra amèrement, se trouveront longtemps seuls engagés.

C'est avec parcimonie, et comme à regret, que Walther envoie Chasseurs et Gendarmes, puis les Grenadiers et Dragons, en soutien tardif, ce qui est bien dommage quand on sait qu'un unique escadron de Mamelucks à mis en fuite à son seul aspect une brigade de cuirassiers russes toute entière, entraînant le repli d'une autre. Sans doute le souvenir d'Austerlitz, resté trop vivace !



Les Mamelucks de la Garde, acteurs d'une charge... efficace (Rava).

L'infanterie dont parlait l'Empereur n'était pas de la Garde, elle, mais relevait du VIIe CA Franco-Saxon, peu engagé la veille, et donc commis à l'avant-garde.

Toutefois, épuisé par les marches forcées des jours précédents, et formé pour moitié de ralliés de dix jours tirés du blocus de Torgau, et donc assez peu motivés, le corps manquera logiquement du mordant escompté par Napoléon.

En revanche, côté russe, le hasard décerna, au milieu du chaos généralisé qui régnait, le commandement de fait du secteur au Général-Lieutenant Prince de Wurtemberg, dont l'initiative personnelle sauva une fois de plus les Coalisés.

Sans sa décision de s'accrocher fermement à la position elle eut été enlevée facilement, compromettant plusieurs milliers de combattants et des dizaines de canons qui se seraient trouvés coupés, formant le butin recherché par l'Empereur des Français comme preuve de la bonté de sa démonstration.

En outre, toute la cavalerie russe des environs, marchant au canon du prince, finit par aligner 9.000 cavaliers qui, aidés par son artillerie, elle-même bien flanquée par son infanterie, firent tourner court la manoeuvre enveloppante des cavaliers français, alors les moins nombreux et soumis à la mitraille russe.



Le général Bruyère (1772 -1813)

Certes, l'approche des fantassins du VIIe Corps devait à terme engager le général russe à retirer ses canons, mais non sans qu'ils aient auparavant noyé dans le sang le baptême du feu du 1er Corps de Cavalerie qui arrivait. Le brave général Bruyère, qui tenait la tête, perdit ses deux jambes, enlevées par un même boulet qui, lui arrivant de flanc, traversa son cheval de part en part. Les lanciers polonais de la Garde, qui avaient dépassé ce point, durent y revenir pour remplacer les conscrits des Cuirassiers saxons qui n'avaient pu y tenir.

Comme donc ne seront engagés que les lanciers polonais et hollandais, ceux de Berg, et les Mamelucks de la Garde, et du 1er Corps que les Saxons et les Italiens, on peut dire que la renaissance de la cavalerie "française" fut surtout un effet d'annonce écrit avec le sang de cavaliers étrangers. Mais qu'importe puisque le message fut envoyé et que l'ennemi, étonné, en accusa réception !

Considérations diverses sur les relations de Reichenbach

1) La relation de Chlapowski (Chef d'Escadrons aux Lanciers Polonais de la Garde) est la plus complète. Il en ressort que les Lanciers Polonais sont engagés les premiers. Les Chasseurs à Cheval de la Garde, précédés par les Mamelucks viendront les aider.

Grenadiers et Dragons de la Garde agiront en soutien sans s'engager vraiment mais ont eu des pertes. Il n'est fait aucune mention des Lanciers Rouges. Il n'est parlé du 1er Corps de Cavalerie que pour dire qu'il n'est pas intervenu. Les Cuirassiers Saxons de "Zastrow" sont venus le temps de repartir, n'ayant pu se maintenir sous le feu.



Les Lanciers Polonais de la Garde, héros de Reichenbach, selon Chlapowski.

Chlapowski parle de quatre escadrons de lanciers polonais alors que les Ordres de Bataille n'en mentionnent que trois. Cela n'est pas faux pour autant. Les trois escadrons "administratifs" ayant fort bien pu constituer quatre escadrons de combat afin d'en confier deux à chacun des deux CdE (Jerzmanowski et Chlapowski). Ces deux CdE sont, d'après Chlapowski, en relation directe avec Lefebvre-Desnoëttes car il n'est mentionné ni Radziwill ni Krasinski, peut-être absents ?

2) Le rapport de pertes de Walther qui mentionne les trois régiments de Lanciers, les Chasseurs à Cheval de la Garde et les Mamelucks, la Gendarmerie d'Élite et l'Artillerie légère, pour des pertes faibles sauf aux lanciers. Il faudrait donc en déduire que Dragons et Grenadiers étaient absents ou n'ont subi aucune perte, malgré ce qu'en dit Chlapowski. Pas d'engagement sérieux en tous les cas.

3) La relation de Colbert, commandant les Lanciers Rouges, le dit "commandant la brigade des Lanciers", alors que nominalelement il ne commande que les Lanciers Rouges (et peut-être l'escadron présent des Lanciers de Berg ?), les Polonais étant sous les ordres de Krasinski... qu'il est vrai Chlapowski ne mentionne pas plus que Colbert alors qu'il parle bien de Lefebvre-Desnoëttes et de Walther.

Colbert donne comme seule aide qu'il ait reçue, celle des Cuirassiers Saxons qu'aurait menés en personne le général Bruyère*, qui se serait fait tuer dans l'occasion. Nous avons vu que Chlapowski confirme l'intervention -malheureuse- de ces cuirassiers.



Les Lanciers Rouges de la Garde, héros de Reichenbach selon Colbert (Rava).

* Ce qui paraît faux puisque ce général commandait de la cavalerie légère alors que les cuirassiers saxons relevaient de la division lourde Bordessoulle. Il reste que Bruyère s'est bien fait tuer, et peut-être bien à la tête de cavalerie saxonne, mais alors de la légère relevant de son commandement (hussards et cheveu-légers) qui a bien souffert.

Il ne parle pas des Lanciers Polonais, à moins qu'il ne les désigne comme "le reste de la brigade"... ce qui est bien possible car il dit en parlant des Lanciers Rouges avoir déployé en première ligne 6 escadrons, or probablement n'en avait-il alors pas plus au 2e régiment en y ajoutant même l'escadron de Berg, "les autres" étant les Lanciers Polonais... et d'ailleurs si Krasinski était absent il se trouvait le seul brigadier présent.

4) L'état des pertes subies par le 1er Corps de Cavalerie, qui en donne pour tous les régiments, Italiens et Saxons étant les plus éprouvés, plaide en faveur de leur présence sous les boulets, quand bien même ils n'auraient pas ou peu été engagés.

5) Le bulletin de la Grande Armée relatant l'événement dit que Lefebvre-Desnoëttes à la tête de 1.500 lanciers polonais et rouges culbuta la cavalerie ennemie qui chercha ensuite à l'accabler sous le nombre. C'est par suite prétexte à désinformation puisqu'il est décrit avec complaisance l'engagement de "Latour-Maubourg avec ses 14.000 chevaux et les Cuirassiers français et saxons" accourus soutenir la cavalerie de la Garde, ce qui fait bon poids 10.000 cavaliers de trop ! Notez en outre la tournure, très probablement volontaire de la phrase, qui peut donner à penser que les cuirassiers français et saxons sont à considérer "en plus" des "14.000 chevaux"...



*Une des charges des Lanciers de la Garde Impériale à Reichenbach.
Alors, bleus , rouges, ou verts ? Qu'importe ! Ils y étaient tous !*

Vous trouverez un Ordre de bataille de Reichenbach ici :
<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813.Reichenbach.OBS.pdf>

Et un article sur l'épilogue de ce combat, la mort de Duroc, là :
<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813.Duroc.pdf>

Principales sources consultées

Correspondance de Napoléon Ier, Tome 25, Paris, 1868.

"Bautzen, la poursuite jusqu'à l'armistice", LCL Foucart, Paris, 1901.
qui donne entre autres documents intéressants :

Relation du "Combat du 22 mai 1813 près de Reichenbach" par le général de Colbert.

Etat des pertes éprouvées le 22 mai 1813 par la cavalerie de la garde, signé Walther.

Etat des tués et blessés dans les journées des 21, 22 et 23 mai, au VIIe CA, signé Gressot.

Pertes éprouvées par le 1er CC dans les journées des 21, 22 et 23 mai 1813, signé Latour-Mg.

"Journal des campagnes du prince de Wurtemberg" (cdt les Russes à Reichenbach), Paris, 1907.

"Mémoires sur les guerres de Napoléon", Chlapowski (CdE de la Garde en 1813), Paris, 1908.

"Historique du régiment de cavalerie du Grand-Duché de Berg", LCL J. Thomas, Liège, 1928.

"Napoleon's Grande Armée of 1813", Scott Bowden, Chicago, 1990.